

## Urban History Review Revue d'histoire urbaine

URBAN HISTORY REVIEW  
REVUE D'HISTOIRE URBAINE

McDonald, Robert A.J., and Jean Barman, eds. *Vancouver Past: Essays in Social History*. Vancouver Centennial Issue of *BC Studies*. Vancouver: University of British Columbia Press, 1986. Illustrations, maps, tables. Pp. 327. \$24.95

Andrée Lévesque

Volume 16, numéro 1, june 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1017961ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1017961ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

### ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Lévesque, A. (1987). Compte rendu de [McDonald, Robert A.J., and Jean Barman, eds. *Vancouver Past: Essays in Social History*. Vancouver Centennial Issue of *BC Studies*. Vancouver: University of British Columbia Press, 1986. Illustrations, maps, tables. Pp. 327. \$24.95]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 16(1), 136–137. <https://doi.org/10.7202/1017961ar>

East York. Some of the families with whom Taylors intermarried and were associated within business are described. The book hardly adds up to a history of the Don Valley (at least beyond the forks). Much of the action takes place outside the valley, and the time it covers runs well beyond the pioneer period — though perhaps the subtitle suggests that the study is pioneering! The word “legacy” is ambiguous; it is not at all clear what the Don Valley has left. A better title might have been, say, *The Taylors of the Forks of the Don and their Relations, 1825-1901*.

After a preface describing the earliest settlement of the Don, chapter one discusses from sparse sources the emigrant family from England and its locating in Vaughan Township in 1825. In the next, drawing largely from William Helliwell's diary, early activities in and around the forks and in Toronto of various families such as the Brights, Leas and de Grassies. Chapter three deals with the marriages and families of the four daughters of John Taylor.

From Yeomen to Manufacturers covers Taylor's three sons, John, Thomas and George (though chapter 4 inexplicably begins with a genealogical chart of his grandsons without making clear who were whose sons). We learn little about farming at Thorn Cliff but eventually hear that they started paper mills to supply George Brown's *Globe* with newsprint.

Chapter Five on “Prosperity between 1850 and 1870” brings out their economic strength; for example, John and George served on the Bank of Commerce board when founded in 1866. They did well and built big houses mostly on the main streets at the top the hill. So rich had they become that one son and his wife honeymooned on a private railway car.

George's son William Thomas started the Don Valley Pressed Brick Works in 1890 using the geologically-famous clays, now to be preserved as a museum of natural history (chapter 6). Unfortunately, the housing boom of the 1880s tailed off and so by 1900 the firm was in trouble. But before we learn the outcome, the Davies family has to be introduced in chapter 7, especially the successful brewer's son who married William Thomas's sister.

The real purpose of the book appears in the last chapter, eight. Robert Davies was the chief beneficiary of the failure of his brother-in-law's firm. And we are told that he became so only through shady means. The case supposedly settled in 1902 was reopened in 1914, and taken all the way to the Privy Council. Only the statute of limitations saved Davies (or more precisely his estate). Anyway, in the process the Taylor name was partially vindicated which I surmise is what the author, a descendent, is primarily trying to tell the audience.

A lot of material has been brought together from a wide variety of archival and secondary literature. We learn a bit about papermaking and brickmaking along the way. But the organization is so chaotic that it is incredibly difficult to follow any thread. There are many digressions, non-sequiturs and irrelevant anecdotes (or what seem irrelevant since one cannot be sure what is or is not). In this essentially anti-quarian, self-serving but interesting local history, quite a few errors pop up. For example, St. Lawrence Hall was not City Hall in 1875 or ever (photo p. 139). St. James was not the Anglican Cathedral in 1834; John Strachan became the first bishop only in 1839 (p. 37).

James Lemon  
Department of Geography  
University of Toronto

---

McDonald, Robert A.J., and Jean Barman, eds. *Vancouver Past: Essays in Social History*. Vancouver Centennial Issue of *BC Studies*. Vancouver: University of British Columbia Press, 1986. Illustrations, maps, tables. Pp. 327. \$24.95.

Vancouver, ville choyée par les historiens. En témoignent ces dix articles publiés par *BC Studies* dans son numéro du centenaire de Vancouver. La métropole de la côte ouest n'est toutefois pas seule à profiter de cette attention car l'histoire sociale en général se trouve enrichie de cette collection. Divers objets d'étude de l'histoire sociale sont en effet abordés dans un ordre chronologique: la ville et l'occupation de l'espace urbain, les comportements électoraux, les travailleurs, la maternité, l'éducation, la déviance criminelle, le tout couronné d'un essai historiographique de Patricia Roy.

Pour situer le sujet, Deryck E. Holdsworth décrit d'abord le développement des banlieues et la poursuite de l'idéal de maisons unifamiliales détachées entourées de leur jardin. Toujours à partir de l'occupation géographique du sol, Jean Barman poursuit une analyse démographique de chaque district électoral qu'elle met en regard avec la sélection et l'élection des candidats pour les commissions scolaires. On peut s'interroger sur le choix de ces élections pour lesquelles ne votaient que de 5 à 19% de la population, mais l'auteure conclut que la grande différenciation résidentielle à Vancouver ne s'est pas traduite par des comportements électoraux particuliers. La population vancoûérienne tend plutôt au consensus quel que soit son quartier de résidence.

Diversité géographique, résidentielle et enfin ethnique. A l'encontre des historiens et historiennes qui se sont penchés sur les minorités indienne, chinoise et japonaise en tant que victimes du racisme, Paul Yee nous présente une histoire à succès, celle de la compagnie Sam Kee qui étendait ses activités dans plusieurs sphères du commerce, facilitant ainsi l'adaptation d'un groupe d'immigrants.

Trois articles portent sur la classe ouvrière: Robert A.J. McDonald dissipe le mythe selon lequel les travailleurs de Vancouver, comme ceux du reste de la Colombie-Britannique, se distinguaient par leur militantisme et leur radicalisme. Il ressort de cette étude que, avant 1914, les «influences urbaines» modérèrent les revendications ouvrières qui étaient plus poussées chez les travailleurs de l'industrie primaire en dehors des grands centres urbains.

Irene Howard, dans son article sur le *Mother's Council* de Vancouver de 1935 à 1938, nous présente des groupes de femmes, surtout du Parti communiste et du CCF, mues par une idéologie socialiste et marxiste. Elles se révèlent beaucoup plus actives dans leur appui aux chômeurs, leurs manifestations publiques et leurs pressions sur les autorités en place que, toute proportion gardée, leurs consœurs de l'Est qui oeuvraient dans Solidarité féminine ou la *Women's Labour League* et dont l'histoire reste à écrire. Voici un article qui, mieux édité, aurait pu être le meilleur du volume par l'originalité de la recherche et sa contribution à l'histoire des mouvements de gauche et à l'histoire des femmes.

Jill Wade voit l'occupation du Old Vancouver Hotel, en 1946, comme un mouvement populaire dans lequel le parti CCF et le Parti Progressiste Ouvrier défendaient les intérêts de la classe ouvrière, alors que le Légion canadienne et d'autres groupes représentaient les vétérans et voulaient maintenir l'ordre social.

Veronica Strong-Boag et Kathryn McPherson, à partir des archives de l'Hôpital Général de Vancouver, retracent l'institutionnalisation de la maternité pendant les années 1920 et 1930. Elles ne se bornent pas à documenter la baisse des naissances à domicile et la chute de la mortalité maternelle, qui ne découle pas nécessairement de la première. Poussant l'analyse plus loin que les auteures britanniques et américaines sur ce sujet, elles examinent la compétence des médecins, leur formation médicale, la différence de service entre patientes publiques et privées, pour tenter de comprendre pourquoi les parturientes en sont venues à préférer accoucher à l'hôpital et comment, dans des conditions pas toujours améliorées, les médecins sont venus à établir leur monopole sur la maternité. Il faut mentionner les excellents tableaux qui accompagnent le texte et qui permettront des comparaisons avec les autres centres d'obstétrique au Canada. Quant aux questions qui demeurent encore sans réponse sur les interventions instrumentales et leurs conséquences, par exemple, seule une étude des dossiers médicaux permettra d'y répondre.

Un autre article s'inscrit dans un débat historiographique international: l'incidence de la criminalité en période de dépression économique. Il existe sur ce sujet une abondante littérature, souvent contradictoire, où plusieurs historiens concluent à une corrélation positive alors que certains autres nient un tel lien entre le chômage et la hausse de la criminalité. Se basant sur les archives de la Cour de la Police

pour suivre l'évolution des arrestations et des condamnations pendant les années 1929-1940, James P. Huzel constate, avec toute la prudence qui s'impose, une chute générale de la criminalité à l'exception d'une hausse marquée des crimes contre la propriété. Malgré la restriction des effectifs de la police entre 1930 et 1935 et malgré la tendance des autorités à sévir en période d'instabilité économique et sociale, l'augmentation du nombre de vols suit la montée des dépenses pour les secours de chômage, secours jamais assez généraux pour décourager les crimes contre la propriété. En ceci, l'expérience de Vancouver coïncide avec celle de New York, Boston et Chicago, aux Etats-Unis, et Calgary, seule ville canadienne pour laquelle existe une étude comparable.

Il faut aussi mentionner l'article sensible et émouvant de Neil Sutherland sur le triomphe du «formalisme» dans le système scolaire élémentaire des années 1920 à 1960. Grâce à l'histoire orale, Sutherland reconstitue l'expérience vécue des écoliers qui devaient apprendre à survivre dans une école et un programme conçus en fonction de l'écolier moyen sans concession à l'individualisme, expérience qu'on aurait pu retrouver partout au Canada à la même époque.

De cette collection peuvent se dégager les caractéristiques qui assurent à Vancouver sa spécificité tout comme celles qui la placent dans le grand courant des villes de l'Ouest nord-américain. Vancouver se distingue des autres villes canadiennes par la composition de sa population: sa rapide croissance, sa mobilité, constatée dans plus d'un article, et l'importance de l'élément asiatique. La différenciation résidentielle, qu'on retrouve dans toutes les agglomérations urbaines, est ici très prononcée. Le militantisme féminin, évident dans la plupart des villes de l'Ouest pendant la grande dépression, connut ici sa plus forte expression.

D'autre part, sous plusieurs aspects Vancouver fournit une étude de cas servant à confirmer des phénomènes observables ailleurs. L'ubiquité du formalisme de l'éducation au niveau primaire, la hausse des crimes contre la propriété pendant les années trente, la mainmise du pouvoir médical sur l'accouchement, les manifestations pour la construction de logements à prix modique au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, ne sont pas exclusifs à Vancouver mais sont ici documentés avec minutie. Si cette ville est typique, elle n'échappe pas au contexte canadien.

On ne peut commenter que favorablement sur la présentation de ce volume: illustrations choisies avec soin, tableaux et graphiques abondants, quelques cartes qu'on aurait voulu plus nombreuses et détaillées cependant, et notes en bas de page.

Andrée Lévesque  
Montréal